



**HAL**  
open science

# Ce que le son fait au sens : la révolution du chiasme formel

Emmanuelle Prak-Derrington

► **To cite this version:**

Emmanuelle Prak-Derrington. Ce que le son fait au sens : la révolution du chiasme formel. Joël July. Poétique des énoncés inconvenants et paradoxaux. Ce que la fonction poétique fait à la pensée, Presses Universitaires de Provence, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pup.53395>, 2020, 979-10-320-0282-7 979-10-320-0282-7. halshs-03111325

**HAL Id: halshs-03111325**

**<https://shs.hal.science/halshs-03111325v1>**

Submitted on 20 Aug 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Ce que le son fait au sens : la révolution du chiasme formel**

### **Introduction**

C'est une des caractéristiques de la poésie que de créer une relation de motivation entre le son et le sens, la question « ce que la fonction poétique fait à la pensée » peut ainsi se reformuler en « ce que le son fait au sens ». Comment le chiasme, figure syntaxique, se prête-t-il par excellence à l'établissement de cette relation de motivation ? C'est l'objet de cet article de répondre à cette question et d'aborder ainsi une problématique encore peu théorisée dans la pragmatique des figures du discours (Bonhomme 2005, Rabatel 2008a, Gaudin-Bordes et Salvan 2015) : la part jouée par l'oreille dans la fonction poétique. Quelle place le chiasme fait-il au corps dans les énoncés paradoxaux ou inconvenants ?

Le chiasme, du grec *khiazein*, disposer en forme de *khi*, de X, répète des unités linguistiques autour d'un axe dans un ordre inversé. Il n'est pas classé comme une figure de paradoxe, mais comme une figure de construction. S'il nous paraît entrer tout à fait dans notre problématique, c'est parce qu'il constitue une figure de renversement.

(1) L'amour fait passer le temps et le temps fait passer l'amour. (Proverbe)

À quelles conditions le chiasme peut-il se transformer en une figure de révolution ?

En géométrie, le mot révolution renvoie à la « rotation complète (d'un tour entier) d'un corps mobile autour de son axe (axe de révolution) » (*Le Grand Robert de la langue française*). Dans la chaîne parlée, le chiasme introduit semblablement une révolution topologique, AB devenant BA. La révolution de l'ordre des mots peut alors servir de schème privilégié pour refléter une pensée et des idées s'inscrivant contre un ordre des valeurs consensuel : révolutionnaires.

(2) L'homme fait la religion, ce n'est pas la religion qui fait l'homme. (Marx [1844] 2018 : 7)

À la différence des figures de paradoxe qui se définissent de manière strictement logico-sémantique (Gallard 2016)<sup>1</sup>, le chiasme se caractérise aussi, et pour nous avant tout, par sa dimension phonique et rythmique. C'est elle qui est ici mise à l'honneur.

Nous définissons le chiasme comme une figure de la simplicité – la simplicité, c'est l'art de dire simplement les choses complexes (Berthoz 2009). Nous posons que sa saillance n'est jamais plus puissante que lorsque l'inversion porte non pas sur des unités sémantiques, mais sur des unités répétées exactement ou avec très peu de variation. Lorsqu'il fait se correspondre rythme et renversement syntaxico-logico-sémantique, révolution topologique et révolution des idées, le chiasme apparaît comme une figure d'une puissance argumentative inégalée. Nous montrerons que cette puissance est générée et décuplée par son iconicité, l'iconicité se définissant, de manière très large, comme une relation de motivation entre deux des composants

---

<sup>1</sup> Le paradoxe est « une figure à pivot logico-sémantique, caractérisée par l'actualisation discursive d'une contradiction et par son dénouement interprétatif », (Gallard 2016 : 100-101).

du triangle sémiotique signifiant-signifié-référent (Monneret 2003 : 4), dans notre cas sur le signifiant tel qu'il apparaît dans la linéarisation de la chaîne parlée, et les changements syntaxiques.

Nous procéderons en trois temps :

- Un retour sur les flottements terminologiques et les définitions montrera le peu d'importance accordé par la tradition rhétorique à ce qui fait la puissance du chiasme formel : sa matérialité. On verra comment on s'est intéressé prioritairement aux effets de sens du chiasme, à sa signification, et comment sa dimension phonique et rythmique a le plus souvent été traitée à la marge, si ce n'est comme un défaut.

- À rebours de cette conception, nous nous inscrivons dans une logique de la signifiante, que nous définissons comme le mode de signifier produit par le signifiant. Nous reviendrons sur une théorie qui fut très à la mode au début du XXe siècle, mais qui est aujourd'hui, sinon oubliée, du moins insuffisamment exploitée, le gestaltisme, ou la « théorie des formes physiques ». Nous montrerons comment la prise en compte des lois de structuration de la perception et du concept de « bonne forme » peut enrichir la pragmatique des figures.

- Enfin, l'iconicité établie par le chiasme entre renversement topologico-syntaxique et renversement sémantique et argumentatif sera illustrée à partir de quelques exemples empruntés à ce qui fut considéré, au moment de sa publication, comme un brûlot révolutionnaire, la *Contribution à la Philosophie du droit de Hegel* (1844), de Karl Marx.

## 1. Flottements terminologiques et positionnements théoriques

Le choix de la désignation « chiasme formel » mérite explication, la figure étant en général désignée par des termes spécifiques, en particulier ceux d'*antimétabole* et de *réversion*, plus rarement d'*antithèse*, le terme d'*antimétathèse* qualifiant parfois la répétition graphique inversée (« le *fiat* et le *fait* », Claudel, cité in Dupriez 1980 : 54). Les définitions de ces termes ne se recoupent jamais entièrement, mais l'on constate que toutes valorisent la dimension sémantique, sans s'attarder sur la dimension phonique du signifiant, qui est celle, au contraire, que nous souhaitons mettre en avant. Le terme de « chiasme » offre l'avantage d'être plus usité, il sert d'ailleurs souvent d'hyperonyme déclinable en hyponymes multiples, grâce à l'ajout d'un adjectif. Il existe une multitude de chiasmes, mais aucun, à notre connaissance, n'est répertorié comme « formel ».

### 1.1 Le chiasme comme figure de construction

Dans les dictionnaires de poétique et de rhétorique, le chiasme est classé parmi les figures de construction, et on insiste sur l'ordre croisé des éléments<sup>2</sup>. Sa structure en croix se note par le sigle ABBA. M. Aquien, adopte une typologie systématique et inventorie ainsi quatre types de chiasme (Aquien 1993 : 82-83) : phonétique, rythmique, grammatical, syntaxique.

(3) Secouant dans mes yeux // leurs feux diamantés [chiasme phonétique]

/ã/                    /ø/                    /ø/                    /ã/

---

<sup>2</sup> Aquien 1993 : 82-83 ; Dupriez 1980 : 111 ; Molinié 1992 : 77 ; Morier 1998 : 205, Suhamy 2010 [1981] : 74-75.

- (4) La froi/de cruauté // de ce soleil / de glace [chiasme rythmique]  
           2          4          4          2
- (5) Ô fangeuse grandeur // sublime ignominie [chiasme grammatical]  
           (-)      (+)      (+)      (-)
- (6) Valse mélancolique et langoureux vertige [chiasme syntaxique]  
       N.          Adj.          Adj.      N.

H. Morier signale en outre l'existence d'un « chiasme mélodique » qu'il « appartient en général au diseurs de le dégager du texte où rien ne semble l'imposer » (1998 : 205). On constate que les exemples donnés portent préférentiellement sur les chiasmes *qui ne répètent pas les mêmes mots*. Le chiasme formel se distingue de ces divers sous-types, il consiste en la *répétition exacte* d'unités dans un ordre inversé, le seuil minimal de l'unité étant généralement le lexème<sup>3</sup> :

(7) Le pouvoir de l'amour et l'amour du pouvoir.

(8) Le dedans du dehors et le dehors du dedans (Merleau-Ponty, cité in Dupriez 1984 : 54)

C'est à ce sous-type que la tradition rhétorique réserve le terme savant d'« antimétabole ». Il nous semble cependant important de maintenir, comme le fait par exemple M. Bonhomme (1998 : 32-33), le terme de chiasme afin d'éviter la dispersion terminologique, et ce d'autant plus que le chiasme formel constitue pour nous l'élément premier ou prototypique des constructions croisées.

## 1.2 Le chiasme, figure de construction *et* de répétition

### Antimétabole et chiasme

La figure de l'« antimétabole », du grec « métabole », qui signifie « changement », « déplacement » (Suhamy 2010 : 75), est réservée aux inversions de termes avec répétition exacte.

Figure de symétrie axiale, consistant dans la répétition des mêmes mots ou groupes de mots, reproduits en ordre inverse. (Morier 1998 : 118)

Suivant les auteurs cependant, la description du rapport entre « antimétabole » et « chiasme » peut être diamétralement opposée. Ainsi, tandis que pour H. Suhamy, l'antimétabole est « une forme plus primitive du chiasme » (Suhamy 2010 [1981] : 75), pour A. Rabatel, au contraire, « le chiasme (inversion sans répétition) est une figure moins contrainte que l'antimétabole » (2008b) et toute son étude s'attache à démontrer « la complexité de la figure et [...] la difficulté à la circonscrire ». Ces deux positions ne sont pas exclusives, dès lors que l'on considère que le chiasme formel est une *figure simplexe, à la fois complexe et primitive*.

### Vraie ou fausse antimétabole, « antimétabole → » et « antimétabole + »

La complexité de l'antimétabole est sémantique, la principale difficulté consistant, dans les études qui lui sont consacrées, à trouver des critères permettant de distinguer entre les différents sous-types, en fonction de ses effets de sens. La tradition oppose ainsi les « réversions », dites

<sup>3</sup> Sur l'importance de distinguer entre deux types de répétition, exacte ou substitutive, voir Prak-Derrington 2015a.

aussi « fausses antimétaboles », dans lesquelles l'inversion des termes ne produit pas de changement de sens notable :

(9) Blanc bonnet et bonnet blanc.

(10) Je l'ai prouvé // prouvé je l'ai (ex. Morier 1998 : 118)

En revanche, les antimétaboles sont dites « vraies » quand elles s'accompagnent d'un changement de sens :

(11) J'ai mené une vie de chien // non pas une chienne de vie. (Bernanos, cité in Dupriez 1984 : 53)

Jugeant l'opposition entre les deux termes « fragile », A. Rabatel introduit une distinction énonciative entre « antimétabole moins » et « antimétabole plus », dans le cadre de sa théorie de la confrontation des PDV (Rabatel 2008a et b). Le premier type renvoie à « une prise en charge énonciative par le locuteur/énonciateur premier de la proposition dominante », « l'inversion des propositions annule l'une des deux » tandis que dans l'« antimétabole plus », l'inversion des propositions « s'accompagne d'« une double prise en charge par le locuteur / énonciateur premier des deux prédications » (ex. 12 et 13, cités in Rabatel 2008b).

(12) Il faut vivre pour manger et non manger pour vivre. [Antimétabole -]

(13) Les murs ont des oreilles. Les oreilles ont des murs. [Antimétabole +] (

La tradition rhétorique comme les travaux plus récents nous confrontent donc à une certaine contradiction : les antimétaboles, alors qu'elles se fondent sur la répétition exacte, restent définies en fonction de critères sémantiques et énonciatifs, sans que le rôle que joue la répétition, à égalité avec la construction croisée, soit véritablement commenté. A. Rabatel mentionne la répétition exacte, mais *ex negativo*, pour souligner qu'elle n'est pas obligatoire dans le chiasme (Rabatel 2008b)<sup>4</sup> ; H. Suhamy déplore que l'antimétabole puisse être « creuse », « répétitive » ou « gratuite » (Suhamy 2010 [1981] : 75) ; pareillement, H. Morier dénonce l'écueil possible de la « facilité », du « maniérisme » et de « gratuité », et renvoie à l'usage abusif qui est fait de l'antimétabole, en particulier dans le discours publicitaire :

Le principal danger de la figure réside dans sa relative facilité. Car l'inversion des termes peut être tentée avant même de savoir si elle livre un sens acceptable : elle devient vite un automatisme et la formule, voyante, aisée à mémoriser, fait d'elle un outil privilégié de la publicité.

(14) Buvez Crémant d'Or. L'ivresse de la mousse // la mousse de l'ivresse. (Morier 1998 : 123, numéro d'ex. EPD)

La dimension articulatoire et rythmique se trouve donc soit peu prise en compte, soit dévalorisée. Mais pourquoi le plaisir de l'oreille devrait-il toujours être secondaire, ou réduit à une tentation condamnable ? Nous valorisons au contraire l'existence d'une « cohésion rythmique » dans les figures de répétition (Prak-Derrington 2018). La reconnaître, c'est affirmer l'importance d'une logique de la perception dans la construction du sens, c'est

---

<sup>4</sup> « Il [le chiasme] repose sur des éléments inversés qui ne sont pas nécessairement répétés terme à terme ». Chez lui, le critère syntaxique précède le critère phonique : l'antimétabole doit se déployer « dans des propositions successives », ce en quoi elle se différencie du chiasme, qui se déploie sur une seule prédication. Dans notre perspective gestaltiste, c'est le critère phonique, en tant que support du rythme, qui est premier.

admettre l'existence d'un mode de signifier qui n'est pas coupé de la jouissance sensorielle, et qui excède la cohérence sémantique : la *signifiance*.

### **Signifiance vs signification : le chiasme formel ou l'importance de la dimension perceptive**

Nos travaux sur la répétition exacte nous ont en effet amenée à poser l'existence de deux mises en œuvre de la langue, deux modes d'utilisation du signe du biface, selon que le signifiant est effacé, ou au contraire maintenu dans sa matérialité (répété !) selon que les signes existent en tant que corps ou sont désincarnés (Prak-Derrington 2019)<sup>5</sup>.

Nous opposons ainsi la *signification*, qui est *le mode de signifier produit par des signifiés* à la *signifiance*, qui est *le mode de signifier produit par les signifiants*. Dans la signification, les signes sont substituables (« Leur *raisons* d'agir restent obscures, impossible de savoir quelle *motivation* les pousse »), ils deviennent irremplaçables dans la signifiance, qui répète exactement (« Le cœur a ses *raisons* que la *raison* ne connaît point »).

Nous inversons donc la perspective et posons que la dimension figurale dans le chiasme formel est perceptive avant d'être sémantique – on entend avant de comprendre – et que c'est cette matérialité qui, dans certaines configurations, produit des effets de sens puissants.

La saillance du chiasme n'est jamais plus remarquable que lorsqu'elle répète exactement des groupes syntaxiques en les disposant de manière symétrique – c'est ce que nous verrons avec le texte-tract de Marx. Qu'est-ce d'autre, en effet que la symétrie, sinon un cas particulier de répétition exacte ?

En géométrie, un système est dit symétrique lorsqu'il comporte deux parties semblables, c'est à dire qu'il répète une même forme de façon régulière ; en architecture, dans la nature et dans tout le monde sensible, on ne parle de symétries que pour les permutations autour d'un axe ou d'un centre, qui laissent la forme inchangée: les arcades d'un portique (Fig. 1), les pétales d'une fleur, les ailes disposées en miroir d'un papillon (Fig. 2), etc.

Fig. 16



Fig. 27



Parlerait-on jamais de symétrie face à un papillon aux ailes de couleur différente ? C'est pourtant ce qui se passe quand on applique le concept de symétrie au langage ; un chiasme sera

---

<sup>5</sup> L'article résume la première partie de notre inédit de HDR, *La signifiance de la répétition* (à paraître).

<sup>6</sup> Arcades symétriques du portique de la Grande Mosquée de Kairouan, en Tunisie, James Rose, sous licence Creative Commons, *Wikipedia*, s.v. symétrie.

<sup>7</sup> Jean-Pol Grandmont, sous licence Creative Commons, *Wikipedia*, s.v. Belle-Dame.

dit d'autant plus achevé que les éléments qu'il inverse sont dissemblables. H. Suhamy voit ainsi dans le chiasme suivant « le stade le plus élaboré auquel il parvient » :

(15) Dans l'eau fuyante tremblaient des colonnes et des ombres glissaient sur la passerelle des arts.

(Simone de Beauvoir, citée in Suhamy 2010 : 74)

On conviendra cependant que l'énoncé n'a rien de mémorable ni de mémorisable, et qu'il a toutes les chances d'être oublié une fois lu, rien ne le distinguant sur le plan de la saillance auditive.

Pour l'oreille, le prototype du chiasme, c'est-à-dire l'élément le plus représentatif de sa catégorie, doit et ne peut être que formel. La référence au sensible du discours, à sa dimension orale et « aurale » (Zumthor 1987, 1990), est une très ancienne nouveauté ; en rhétorique, elle correspond au concept du « jugement de l'oreille », longtemps oublié et depuis peu redécouvert (Steuckhard et Thorel 2017).

Le chiasme est un tout perceptif : c'est une *Gestalt*. Les principes de la Gestalt sont aujourd'hui utilisés en sémantique et en linguistique cognitive (voir par exemple Rosenthal et Visetti 1999, Landragin 2004), mais, d'une manière qui ne laisse pas d'étonner, ils sont encore (très) peu évoqués en analyse des textes et des discours et dans les recherches menées sur les figures, où les tropes demeurent au premier plan. Ces principes ne sont donc ni appliqués, ni véritablement explicités.

La répétition figurale est une forme auditive et rythmique avant d'être sémantique (Prak-Derrington 2018, 2019)<sup>8</sup>, nous avons donc été progressivement amenée à intégrer dans nos recherches les acquis de la psychologie des formes (Köhler 1964).

## 2. Le chiasme comme Gestalt

### 2.1 Le gestaltisme

*Gestalt* : le mot allemand peut se traduire par corps, figure, silhouette, forme... Il n'est pas inutile de rappeler ici que c'est d'ailleurs le premier sens du mot *figure* : « Figure, dans le sens propre, c'est la forme extérieure d'un corps. » (Du Marsais 1988 : 64).

Les gestaltistes de l'École de Berlin affirment la primauté du monde phénoménal. Pour le gestaltisme, tout champ perceptif se différencie en un fond (situé en arrière-plan, amorphe et peu défini) et une figure (qui se détache au premier plan et possède forme, organisation, contours). Ainsi, les phénomènes ne sont jamais perçus de manière atomiste, mais toujours comme des ensembles cohérents et structurés : par exemple, les yeux, les sourcils, le nez, etc. dans un visage :

---

<sup>8</sup> Je peux tout à fait entendre une répétition dans une langue que je ne comprends pas, et je peux tout à fait répéter des sons dénués de sens, comme par exemple dans les chansons : *Chabada bada, chabada bada...*

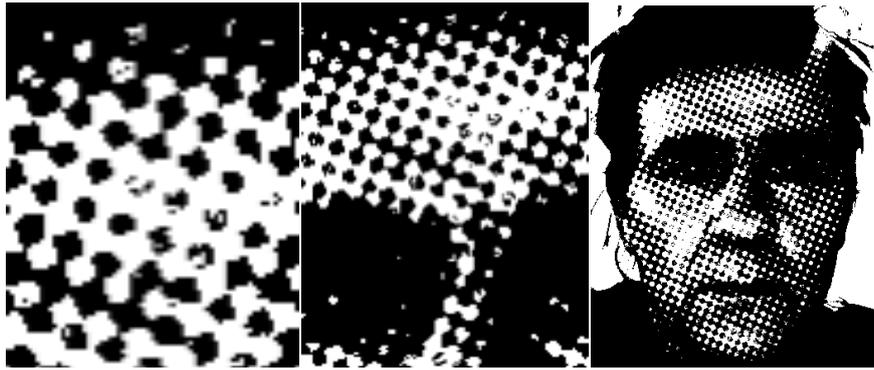


Fig. 3

Ces ensembles structurés manifestent l'existence d'une loi, la plus simple et la plus universelle qui soit, la « loi de saillance générale », celle du contraste figure/fond (Figur-Grund). Cette loi vaut pour tous les sens : la vue, bien sûr, mais aussi l'audition – de nombreux travaux s'attachent actuellement à appliquer les principes de la Gestalt à la perception auditive (Denham et Winkler 2015). Il se trouve que la saillance visuelle est inscrite dans l'espace, et donc plus facilement représentable que la saillance auditive inscrite dans la temporalité. Mais dans les deux cas les champs perceptifs sont stratifiés.

La répétition met en œuvre de manière intrinsèque la loi de saillance générale. Elle structure (ou figure) constitutivement le « bruit » du discours par le retour d'unités identiques ou similaires dans le continuum (le fond) sonore. M. Bonhomme parle de « co-émergence régulière » et de « phénoménologie de la sériation » (2005 : 62). La question de la saillance se décline ensuite en fonction de lois particulières, lois dites de Wertheimer (Wertheimer 1963 [1929]). Nous citons ci-après quatre lois valant pour la répétition exacte, qui peuvent s'additionner ou bien s'annuler. La saillance exceptionnelle du chiasme est due au fait qu'il cumule ces quatre lois.

### Lois de structuration

- Loi de proximité

Des éléments situés à proximité l'un de l'autre sont généralement attribués à la même forme :

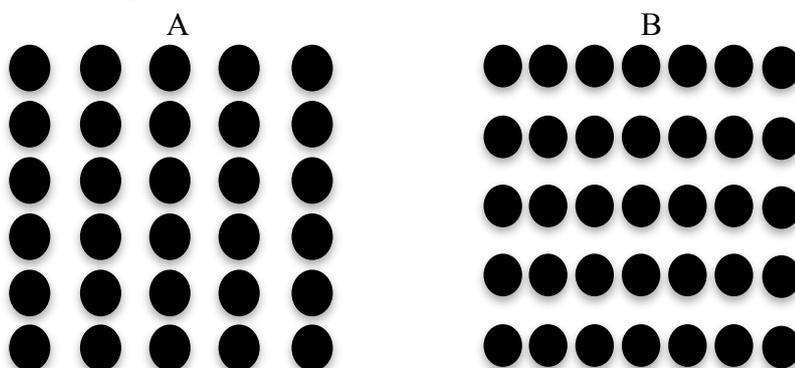


Fig. 4

En A, les éléments, parce qu'ils sont situés légèrement plus près les uns des autres dans la verticalité que dans l'horizontalité, donnent l'impression d'être disposés en colonnes. En B, la proximité horizontale fait naître l'impression de rangées horizontales, et non pas de colonnes.

**- Loi de similarité**

Des éléments semblables ou similaires tendent à être constitués en une seule unité :

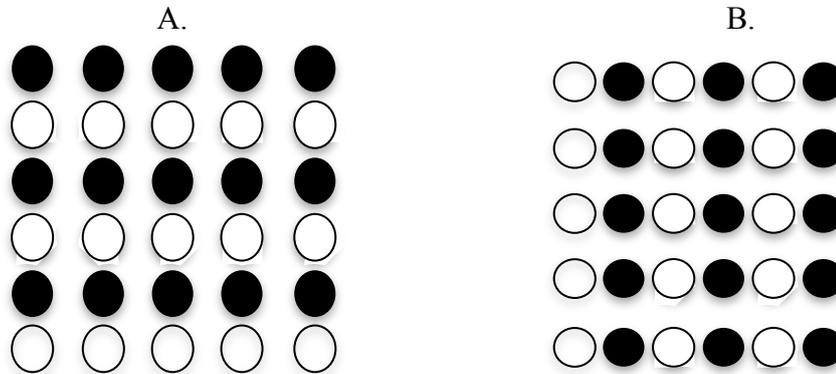


Fig. 5

Dans la fig. 5, la loi de similarité l'emporte sur la loi de proximité. En A, bien que les éléments soient plus proches verticalement, leur similarité détermine la perception de rangées alternées de manière horizontale. En B, la similarité nous conduit à voir des rangées alternées de manière verticale.

Ces deux premières lois peuvent être complétées par une ou deux autres lois, qui déterminent alors un degré de prégnance supérieure pour la figure.

**- Loi de clôture**

Une forme fermée sera toujours plus prégnante et satisfera mieux les exigences de « bonne forme qu'une forme ouverte

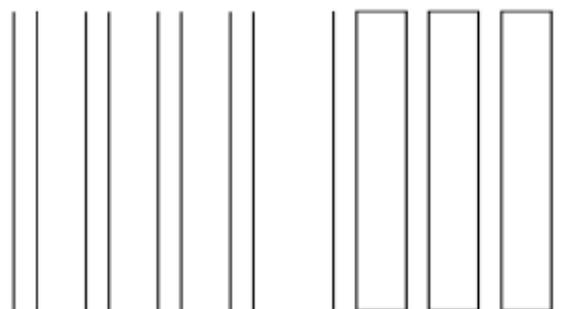


Fig. 6

**- Loi de symétrie**

Pareillement, des éléments disposés de manière symétrique seront plus facilement identifiés comme satisfaisant aux critères de « bonne forme ».

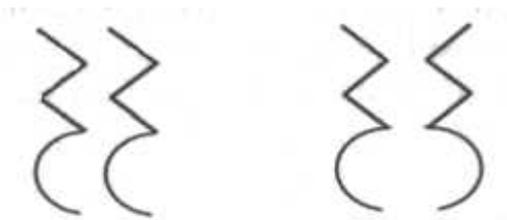


Fig. 7

Les deux grandes familles de figures de la répétition sont fonction du nombre de lois : les répétitions phoniques ne respectent que les deux premières lois de proximité et de similarité, les figures syntaxiques mettent en œuvre, en outre, celle de clôture. Le bornage se fait soit par l'ouverture (l'anaphore), soit par la clôture (l'épiphore), soit par les deux (l'antépiphore et l'anadiplose).

## 2.2 Prénance du chiasme

Le chiasme est d'une prénance exceptionnelle parce qu'il ajoute aux trois lois de similarité, de proximité et de clôture celle, bien plus rare, de symétrie. Pour l'audition, c'est une gestalt dotée d'une tension intrinsèque<sup>9</sup>. Dans la chaîne parlée, la symétrie autour d'un axe est à la fois ouverte et fermée, mobile et verrouillée. Elle se répartit sur deux figures oppositives, d'une part sur l'anadiplose, figure de rebond (...B/B...). L'anadiplose convertit la fin d'une unité en commencement de la suivante (progression dite linéaire dans la théorie de la *Functional Sentence Perspective*) :

(16) Le fou se croit *sage* et *le sage* se reconnaît fou.

et, d'autre part, sur la figure de clôture de l'antépiphore (A...A), qui encadre le tout. Dans l'antépiphore, la clause est le commencement.

(16') *Le fou* se croit sage et le sage se reconnaît *fou*.

Cette tension perceptive entre mobilité et clôture, dynamisme et fermeture existe toujours, quelles que soient par ailleurs les valeurs sémantiques et fonctions syntaxiques des unités inversées. Soit c'est la figure de l'antépiphore, et c'est la circularité, ouverte ou fermée, qui l'emporte. Il n'y a pas d'opposition, mais un va-et-vient ou un effet-miroir (spécialement dans les structures attributives) :

(17) De la *théorie aux pratiques*, des *pratiques à la théorie*.

(18) *Ma vie est la vôtre*, *votre vie est la mienne*. (Hugo, Préface aux *Contemplations*)

Soit c'est la figure de l'anadiplose et son rebondissement qui passent au premier plan. Ce sont ces cas de renversement dynamique qui vont nous intéresser.

(19) *Live simply* so that others may *simply live*.

(20) *Absence de preuve* n'est pas *preuve d'absence*.

On trouvera donc peu de chiasmes dynamiques en poésie, à moins qu'elle ne soit militante (21), mais ils abondent dans le discours argumentatif : dans les proverbes mettant en scène des

<sup>9</sup> Cette tension n'existe pas pour la vision, où les formes ne sont soumises à aucune linéarisation.

oppositions (22), dans les slogans du discours publicitaire (23), dans le discours politique épideictique (24), dans le discours académique, où sa forme compacte offre un schème extrêmement productif pour les titres (25 à 27), etc.

(21) Ceux qui donnent des canons aux enfants / Ceux qui donnent des enfants aux canons. (Prévert, 1946, Paroles, cité par Bonhomme 1998, p. 33)

(22) Il faut vivre ses rêves et non rêver sa vie. (proverbe)

(23) L'intelligence a besoin d'espace, l'espace a besoin d'intelligence. (publicité pour Matra Espace)

(24) Le terrorisme ne détruira pas la République, car c'est la République qui le détruira. (François Hollande, Discours devant le congrès, 16.11.2015)

(25) Misère de la philosophie. Réponse à la philosophie de la misère de M. Proudhon (Marx)

(26) Poésie de la grammaire et grammaire de la poésie (Jakobson)

(27) Roman des origines et origines du roman (Marthe Robert)

Mais c'est sans doute avec le discours philosophique, qui, par définition, questionne le monde en dehors de tout prêt-à-penser, que le renversement du chiasme formel entretient une affinité élective.

### 2.3. Iconicité du chiasme : une figure syntactico-rythmico-sémantique

La théorie des formes physiques développée par l'École de Berlin postule l'existence d'un isomorphisme fonctionnel, d'une influence réciproque entre le physique et le psychique : les formes font sens. Étudier le chiasme, c'est donc poser, dans un premier temps, la primauté d'un déploiement rythmique, et, dans un deuxième temps, explorer la relation que cette dimension rythmique entretient avec la syntaxe.

En stylistique, on s'intéresse à l'isomorphisme fonctionnel des assonances et des allitérations, ou *phonosymbolisme*, appelé plus communément « symbolisme phonétique » (« *A noir, E blanc, I rouge, U vert* », etc. de Rimbaud). Le linguiste C. Hagège pose l'existence d'un « morphosymbolisme », en parlant de la réduplication grammaticalisée (1985 : 162)<sup>10</sup>. Le chiasme, quant à lui, met en œuvre un isomorphisme d'ordre syntaxique. Certains changements de position en effet, ne sont pas syntaxiques, comme dans le chiasme *grammatical*, qui porte sur l'antéposition ou la postposition de l'adjectif épithète (3), ou bien sur l'inversion du sujet (voir en 15, la succession locatif - verbe - sujet // sujet - verbe - locatif). Ces phénomènes d'inversion, s'ils peuvent produire des effets de sens, ne concernent cependant « que » la linéarisation des énoncés : leur surface<sup>11</sup>.

Nous appelons « syntaxiques » les changements positionnels qui entraînent un changement des rôles sémantiques ou des « cas profonds » dans la terminologie de Fillmore (Agentif, Instrumental, Objectif, Locatif, etc., Fillmore 1968). Le transfert des cas profonds s'effectue par contiguïté positionnelle, dans une sorte de métonymie syntaxique. La logique du chiasme

---

<sup>10</sup> En français, la réduplication est expressive, mais elle a une valeur conventionnelle dans de nombreuses langues du monde (voir *Faits de langues* 29, Michaud et Morgenstern 2007).

<sup>11</sup> Il va de soi que les faits de linéarisation sont signifiants (Un *grand homme* n'est pas forcément un *homme grand*...), mais ce changements ne sont PAS des bouleversements.

formel est une *topo*-logique, dans laquelle le changement dans l'ordre des mots, des signifiants, coïncide avec un changement des rôles syntaxiques, et donc des signifiés.

L'hypothèse de l'isomorphisme fonctionnel implique que le renversement sera d'autant plus fort que le chiasme entraîne des changements syntaxiques importants. En général, les études sur l'antimétabole ne mentionnent pas le type de compléments, ils permettent pourtant d'établir une typologie simple fondée sur des critères grammaticaux.

Si l'on considère, à l'instar de Tesnière, que la phrase est un système solaire, avec pour centre le verbe et pour planètes les compléments (Tesnière 1934 : 223), on distingue ainsi trois grands classes de renversement : *i*) selon qu'il porte sur le verbe lui-même (diathèse active ou passive), *ii*) sur les actants autour du verbe, ou bien *iii*) sur des éléments internes aux compléments. Ces trois types peuvent bien sûr se cumuler, et augmenter d'autant la complexité des croisements. Les exemples ci-après illustrent ces trois sous-types.

### **3. Le chiasme en texte : *Contribution à la critique d'une philosophie du droit de Hegel*, de Karl Marx (1844)**

« [L] 'élément spirituel n'est que le reflet de l'élément matériel  
transposé dans le cerveau humain »  
(Marx 1843, cité in 2018 : 41)

Pour illustrer notre thèse de l'isomorphisme syntaxique du chiasme, nous emprunterons pour finir quelques exemples à un écrit de jeunesse de Karl Marx, la *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, célèbre pour contenir la fameuse formule « La religion est l'opium du peuple »<sup>12</sup>. Publié en février 1844, dans le premier numéro des *Annales franco-allemandes*, le texte fit sensation, dépassant « par son contenu scandaleux et répugnant [...] tout ce que la presse révolutionnaire avait produit jusqu'alors », selon le chef de la police et de la censure autrichienne de l'époque (cité in Marx 2018 : 40). Le journal fut aussitôt frappé d'interdiction, et le premier numéro des *Annales* ainsi condamné à être le dernier.

Si ce texte est un texte de combat, ce n'est pas tant en raison des métaphores, peu nombreuses par ailleurs, que par la manière dont Marx « use et abuse » des figures syntaxiques (Lhomme 2014 : 37), mettant radicalement en œuvre ce que nous avons appelé la *répétition réticulaire* (Prak-Derrington 2015b). Pour un seul chiasme, on trouve d'innombrables parallélismes, anadiploses, épiphores, épanodes, antépiphores, qui se succèdent presque sans répit :

(28) Il est évident que L'ARME DE LA CRITIQUE NE SAURAIT REMPLACER LA CRITIQUE DES ARMES ; *la force matérielle* ne peut être abattue que par *la force matérielle* ; mais *la théorie* se change, elle aussi, en *force matérielle*, dès qu'elle *pénètre les masses*. *La théorie* est capable de *pénétrer les masses* dès qu'elle procède par des démonstrations *ad hominem*, et elle fait des démonstrations *ad hominem* dès qu'elle devient *radicale*. *Être radical*, c'est prendre les choses par *la racine*. Or pour l'homme la *racine*, c'est

---

<sup>12</sup> Il semble d'ailleurs que « la comparaison était dans l'air », qui se retrouve avant Marx sous la plume de Bauer, Feuerbach ou Heine, (cf Châtelet in Marx 1971 : 109, note 1).

*L'homme lui-même.* (traduction Jules Molitor (1935), reprise dans les éditions Allia, 2018 : 23-24, soulignements EPD)

La répétition réticulaire donne au texte une logique implacable qui nous ramène à l'étymologie du mot *syntaxis* en grec classique, « armée disposée en rangs de bataille ». L'écriture marxienne se fait arme au service de la révolution.

Face à ce feu d'artifice rhétorico-syntaxique multipliant les inversions et les parallélismes, on se Mais prend à soupçonner qu'il y a là plus qu'un jeu rhétorique, plus même qu'une figure de style, une sorte de schème d'écriture qui pourrait bien constituer en même temps un schème de pensée. (L'homme 2014 : 37).

Étant donné la fréquence des figures syntaxiques, nous nous sommes bornée à l'incipit et l'explicit, qui fournissent les lieux textuels stratégiquement les plus importants, et à un troisième exemple, qui enchaîne trois chiasmes de manière spectaculaire.

Nous utilisons ici la traduction de Jules Molitor (1935), reprise par les éditions Allia en 2018, et, pour le dernier exemple, celle de Marianna Simon (édition bilingue Aubier 1971). Le texte original est truffé de soulignements en italique, nous avons donc choisi d'exhiber le chiasme par le recours aux petites majuscules ; les petites majuscules en gras, quant à elles, cumulent le soulignement original et notre propre soulignement.

Les exemples sont longs afin de donner un aperçu de la fonction textuelle du chiasme. À l'instar de toute aphorisation secondaire (Maingueneau 2012), le chiasme atteste en effet une ambivalence foncière, à la fois inscrite dans le texte et en surplomb, liée à et détachée de la situation d'énonciation et du genre de discours.

Incorporé dans le discours philosophique, le chiasme s'inscrit dans un développement qu'il récapitule et/ou bien annonce sous une forme percutante, les fonctions anaphorique et cataphorique étant en général cumulées. Il fonctionne alors comme emblème pour la thèse ou doctrine philosophique exposée plus longuement. Détachable par sa saillance, il est voué à être détaché et circuler de manière autonome en dehors de son contexte d'apparition. Il se transforme en adage ou maxime, promu « ambassadeur philosophique » hors de la philosophie (Cossutta 2014 : 86).

Les formules ci-après peuvent être commentées par des philosophes à l'infini, nous nous bornerons à mettre en exergue l'isomorphisme entre les idées révolutionnaires et les renversements induits par les croisements actanciels.

### **La révolution copernicienne de l'incipit : inversion SUJET-PRÉDICAT**

Sujet N1 + Verbe + Objet N2 [+négation] // Sujet N2 + Verbe + Objet N1
--

Dans l'ordre de la syntaxe, la permutation des compléments objet et sujet des verbes transitifs est la révolution la plus importante. Il ne s'agit pas simplement de changer la perspective, comme dans la diathèse qui se contente d'éclairer différemment l'agent, en le mettant dans l'ombre (passif) ou la lumière (actif), mais bel et bien d'un renversement qui modifie de fond en comble la prédication. Dans bon nombre de procès transitifs, ce renversement sujet/prédicat est d'ailleurs impossible (*Le chat mange la souris, La clé ouvre la porte* mais pas : *\*La souris mange le chat, \*La porte ouvre la clé* !). Le chiasme opère donc une révolution qui, pour rester

dans les comparaisons philosophiques, est copernicienne<sup>13</sup>. L'ordre du monde est bouleversé. On ne s'étonnera donc pas de trouver une inversion sujet-prédicat dès l'ouverture du manifeste marxien, dans le troisième paragraphe :

(29) [P1] Pour l'Allemagne, *la critique de la religion* est terminée pour l'essentiel, et la critique de la religion est la condition de toute critique.

[P2] [...] L'homme qui, dans la réalité imaginaire du ciel où il cherchait un surhomme, n'a trouvé que le *reflet* de lui-même, ne sera plus enclin à ne trouver que son apparence, le non-homme là où il cherche et est forcé de chercher sa réalité véritable.

[P3] Le fondement de la critique irrégieuse est celui-ci : **L'HOMME FAIT LA RELIGION, CEN'EST PAS LA RELIGION QUI FAIT L'HOMME**. La religion est en réalité la conscience et le sentiment propre de l'homme qui, ou bien ne sait pas encore trouvé, ou bien s'est déjà reperdu. Mais l'homme n'est pas un être abstrait, extérieur au monde réel. L'homme, c'est le monde de l'homme, l'État, la Société.

(Marx, d'après les traductions de J. Molitor 2018 [1935] : 7 et M. Simon 1971 : 51)

Le chiasme est un condensé textuel orienté à la fois vers l'aval et l'amont du discours. Les premier et deuxième paragraphes (P1 : la critique de la religion, développée par un réseau de dualités oppositives dans P2 : homme *vs* non-homme ; réalité imaginaire/ciel *vs* réalité véritable ; reflet/apparence *vs* lui-même) sont compactés dans P3 par une formule percutante qui opte pour une syntaxe nue. Relatives, adjectifs, adverbe, apposition, tout disparaît qui n'est pas la relation syntaxique fondamentale, la triade SVO.

Participent de cette condensation l'entreprise de simplification lexicale, avec le choix du lexème prototype FAIRE, le plus commun des verbes d'action. L'inversion *amplifie*, de manière proprement *inouïe*, le passage de l'homme du statut d'objet à celui de sujet. Le chiasme est explicitement annoncé pour ce qu'il est (« Le fondement de la critique irrégieuse est celui-ci ») : un condensé doctrinal. Il est porté par une négation polémique, sa position stratégique à l'initiale de P3 rejette, à gauche, ce que l'homme n'est pas (un produit de la religion), et embraye, à droite, sur la définition positive de ce qu'il est

Ce chiasme inaugural condense en une inversion lapidaire le fondement de l'athéisme, le processus de désaliénation et d'émancipation religieuse auquel Marx et Engels ont consacré de multiples écrits<sup>14</sup>. Moins « poétique » et sans doute moins ouvert que la métaphore narcotique dont il n'a jamais acquis la célébrité, il assume lui aussi la fonction double de « philosophème emblématique » (Cossutta 2014 : 71) et de formule générique autonome.

### **La fausse révolution de la Réforme : changements internes aux compléments**

N1 de N2 // N2 de N1
----------------------

Lorsque le chiasme ne porte pas sur les compléments dits « essentiels » mais est interne aux compléments, comme par exemple l'inversion entre NOM-COMPLEMENT DU NOM, on peut supposer que les changements qu'il apporte sont de moindre portée, puisque l'agent demeure identique et que seul l'objet est affecté. Cette hypothèse se confirme dans le paragraphe qui

---

<sup>13</sup> Marx formule d'ailleurs un plus loin l'analogie astronomique de manière explicite : « LA RELIGION N'EST QUE LE SOLEIL ILLUSOIRE QUI SE MET AUTOUR DE L'HOMME, TANT QU'IL NE SE MET PAS AUTOUR DE LUI-MEME. », (Marx, trad. Molitor, 2018 : 9).

<sup>14</sup> Voir par exemple le choix de textes *Sur la religion* traduits et édités par Badia, Bange et Bottigelli (1972).

expose la spécificité allemande, la Réforme et la scission avec les dogmes de la religion catholique. Pas moins de trois chiasmes se succèdent dans ce paragraphe qui s'ouvre lui-même sur une épanode (...A1/...A2) :

(30) Même au point de vue historique, l'émancipation historique présente pour l'Allemagne une importance spécifiquement pratique. En effet, le passé révolutionnaire de l'Allemagne est théorique : c'est *la Réforme*. À cette époque, la révolution débuta dans la tête d'un *moine*, aujourd'hui, elle débute dans la tête d'un *philosophe*.

*Luther* a, sans contredit, vaincu la servitude par *dévotion*, mais en lui substituant la servitude par *conviction*. Il a brisé LA FOI EN L'AUTORITE, parce qu'il a restauré L'AUTORITE DE LA FOI. Il a transformé les PRETRES EN LAÏQUES [sic], parce qu'il a métamorphosé LES LAÏQUES EN PRETRES. Il a libéré L'HOMME DE LA RELIGIOSITE EXTERIEURE parce qu'il a fait DE LA RELIGIOSITE L'ESSENCE MEME DE L'HOMME. Il a fait tomber LES CHAINES DU CORPS parce qu'il a chargé LE CŒUR DE CHAINES<sup>15</sup>.

Mais, si le protestantisme ne fut pas la vraie solution, ce fut du moins la vraie position du problème.

(Marx, trad. Molitor, 2018 : 25)

Texte autonome à l'intérieur du texte, ce paragraphe condense les vues marxistes sur la Réforme, et offre une unité mésotextuelle elle-même en tous points détachable. Aucun des chiasmes n'assume ici une fonction résumptive, aucun ne met en œuvre un transfert actanciel. Chacun illustre au contraire un aspect différent du constat posé à l'ouverture : le maintien de la servitude. La permutation des termes dans les compléments internes n'apporte que des transformations de surface. La Réforme est dénoncée comme fausse révolution.

[L]a révolution religieuse qu'a connue l'Allemagne *via* la Réforme n'a fait qu'inverser la structure d'une illusion – ce qui revient à reconduire cette illusion en permutant simplement les termes. Quelque chose en effet se conserve dans cette transformation, puisque en échangeant la « servitude par dévotion » contre la « servitude par conviction », l'Allemagne ne s'est nullement émancipé de la servitude religieuse.

(Lhomme 2014 : 38)

### Diathèse et dialectique dans l'explicit

Le chiasme inaugural de la première page était un chiasme simple fondé sur la négation polémique qui faisait se succéder deux prédications antithétiques (+/-) par le renversement sujet-prédicat. Le chiasme clausulaire sur lequel se ferme la *Contribution* est plus complexe, puisqu'il cumule deux constructions croisées, réparties tant sur les rôles actanciels (philosophie et prolétariat) que sur les prédicats (réaliser-abolir/supprimer<sup>16</sup>).

(31) Résumons les résultats.

[...] L'Allemagne, qui aime aller *au fond des choses* ne peut faire de révolution sans la faire *de fond en comble*. *L'émancipation de l'Allemand*, c'est *l'émancipation de l'homme*. La philosophie est la *tête* de cette émancipation, le prolétariat en est le *cœur*. LA PHILOSOPHIE NE PEUT SE TRADUIRE DANS LE REEL

---

<sup>15</sup> La traduction française permet ici d'introduire un chiasme phonique entre *corps* et *cœur* qui est absent en allemand (*Leib / Herz*).

<sup>16</sup> En allemand, *aufheben* peut se traduire aussi par *annuler*, *abolir*.

SANS LA SUPPRESSION DU PROLETARIAT, ET LE PROLETARIAT NE PEUT SE SUPPRIMER SANS QUE LA PHILOSOPHIE NE DEVIENNE REALITE.

Quand toutes les conditions intérieures seront remplies, le jour de la résurrection allemande sera annoncé par le *chant du coq gaulois*. (Marx, trad. Simon 1971 : 103, 105, légèrement modifiée EPD).

Le chiasme double surmonte et synthétise les oppositions de manière proprement dialectique. En allemand, le croisement double des prédicats s'effectue de manière rigoureuse (« DIE PHILOSOPHIE KANN *SICH NICHT VERWIRKLICHEN* OHNE DIE *AUFHEBUNG* DES PROLETARIATS, DAS PROLETARIAT KANN *SICH NICHT AUFHEBEN* OHNE DIE *VERWIRKLICHUNG* DER PHILOSOPHIE », Marx 1971 : 104). Littéralement : « la philosophie ne peut *se réaliser* sans l'*abolition* du prolétariat, le prolétariat ne peut *s'abolir* [!] sans la *réalisation* de la philosophie ». Nos deux traducteurs se sont écartés de cette systématisme sur le plan lexical, ce qui est peut-être légitime pour maintenir la fluidité dans la langue cible. Mais il est un domaine qu'il nous semble essentiel de respecter à la lettre – lorsque c'est possible – dans l'isomorphisme du chiasme : la syntaxe.

Dans ce dernier chiasme, en effet, l'annulation du divorce entre la théorie et la pratique, entre l'homme qui pense et l'homme qui souffre, entre la philosophie et le prolétariat, la tête et le cœur, la révolution partielle et la révolution totale, la France et l'Allemagne, se reflète dans le recours à la voix moyenne. Le renoncement à l'actif et au passif, au profit du réfléchi qui abolit l'opposition entre l'objet le sujet<sup>17</sup> est ici l'exact reflet syntaxique de la dialectique qui unit dans la catégorie supérieure de la synthèse les inséparables contradictoires.

## Conclusion

Le chiasme formel est une figure rythmique. Lorsqu'il porte sur les rôles sémantiques ou la hiérarchisation interne des compléments, il met en œuvre un isomorphisme syntaxique d'une puissance exceptionnelle, de *simplexification*. Le mouvement de réduction imposé par la répétition symétrique, loin d'appauvrir le sens, le rend plus dense et l'amplifie. Il sert de condensé pour de longs développements, quand il fonctionne en texte, ou bien de matrice, support pour de multiples interprétations lorsqu'il est autonome.

Dans la *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, Marx rompt de manière définitive avec la philosophie spéculative et pose les bases du matérialisme historique. Aucune autre figure ne peut mieux que le chiasme, remettre la dialectique idéaliste de Hegel « sur ses pieds », qui avait toujours « marché sur la tête ». La synthèse de la théorie et de la pratique, de la philosophie et de l'action, est *incarnée* dans son iconicité rythmique : la révolution de l'ordre des mots reflète la révolution des idées. Avec le chiasme, le rythme devient sémantique.

---

<sup>17</sup> C'est pourquoi nous préférons ici la traduction de M. Simon à celle de J. Molitor, qui avait opté pour le passif : « LA PHILOSOPHIE NE PEUT ETRE REALISEE SANS LA SUPPRESSION DU PROLETARIAT, ET LE PROLETARIAT NE PEUT ETRE SUPPRIME SANS LA REALISATION DE LA PHILOSOPHIE. », (Marx 2018 : 38).

## Bibliographie

### Références primaires

- MARX Karl, 2018 [1843], *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, traduit par Jules Molitor, Paris, Éditions Allia.
- MARX Karl, 1971 [1843], *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, traduit par Marianna Simon, préface de François Châtelet, Paris, Aubier-Montaigne, édition bilingue.
- MARX Karl, et Friedrich ENGELS (1972 [1841-1894], *Sur la religion*, textes choisis traduits et annotés par G. Badia, P. Bange, et E. Bottigelli, Paris, Éd. Sociales.

### Références secondaires

- BERTHOZ Alain, 2009, *La simplicité*, Paris, Odile Jacob, Sciences.
- BONHOMME Marc, 1998, *Les figures clés du discours*, Paris, Seuil, Mémo.
- COSSUTTA Frédéric, 2014. « Le rôle des formules dans le discours philosophique », in *Les formules philosophiques*, Limoges, Lambert-Lucas, 71-108.
- BONHOMME Marc, 2005, *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Honoré Champion.
- DENHAM Susan L., et Istvan WINKLER, 2015, « Auditory perceptual organization », in *Oxford Handbook of perceptual organization*. Oxford, Oxford University Press, DOI: [10.1093/oxfordhb/9780199686858.013.001](https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199686858.013.001).
- DU MARSAIS César Chesneau, 1988, *Des tropes ou Des différents sens*, édité par Françoise Douay-Soublin, Paris, Flammarion.
- DUPRIEZ Bernard, 1984, *Gradus: les procédés littéraires*, Paris: UGE, 10-18, 1370.
- GAUDIN-BORDES Lucile, et Geneviève Salvan, éd, 2015, *Étudier les figures en contexte : quels enjeux ?*, *Pratiques*, 165-166, [en ligne].
- GALLARD Pierre-Yves, 2016, *Le style paradoxal des moralistes classiques : Montaigne, Pascal, La Rochefoucauld, La Bruyère*, Thèse de doctorat, Université de Nice Sophia Antipolis.
- HAGEGE Claude, 1985, *L'homme de paroles: contribution linguistique aux sciences humaines*. Paris, Fayard.
- FILLMORE Charles J., 1968, « The Case for Case », in Bach & Harms eds., *Universals in Linguistic Theory*, New York, Holt, Rinehart, and Winston, 1-88.
- KÖHLER Wolfgang, 1964, *Psychologie de la forme. Introduction à de nouveaux concepts en psychologie*, traduit par Serge Bricianer, Paris, Gallimard.
- LANDRAGIN Frédéric, 2004, « Saillance physique et saillance cognitive », *Corela. Cognition, représentation, langage*, n° 2-2, [en ligne].
- LHOMME Alain, 2014, « Formules philosophiques et écriture formulaire », in *Les formules philosophiques*, Limoges, Lambert-Lucas, 25-52.
- MAINGUENEAU Dominique, 2012, *Les phrases sans texte*. Paris, Armand Colin.
- MICHAUD Alexis, et Aliyah MORGENSTERN, eds, 2007, *La réduplication, Faits de langues*, 29, Paris, Presse universitaires de France.

- MOLINIE Georges, 1992, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Librairie générale française.
- MONNERET Philippe, 2003, « Le mot comme signe et comme image: lieux et enjeux de l'iconicité linguistique », *Cahiers de linguistique analogique*, 1, Dijon: ABELL.
- MORIER Henri, 1998, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Paris, Presses Universitaires de France.
- PRAK-DERRINGTON Emmanuelle, 2015b, « Anaphore, épiphore & Co », édité par Lucile Gaudin-Bordes et Geneviève Salvan. *Pratiques*, 165-166, [en ligne].
- PRAK-DERRINGTON Emmanuelle, 2018, « Unités de sens, unités de son : les figures rythmiques de la répétition », *Stylistique et méthode. Quels paliers de pertinence textuels ?* édité par Michèle Monte, Stéphanie Thonnerieux, et Philippe Wahl, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 207-221.
- PRAK-DERRINGTON Emmanuelle, 2019, « La répétition figurale : une signifiante incarnée ». V. Magri, Ph. Wahl (dir.), *Répétition et signifiante : l'invention poétique*, Limoges, Lambert-Lucas, 29-46.
- RABATEL Alain, 2008a, « Points de vue en confrontation dans les antimétaboles PLUS et MOINS ». *Langue française*, 160, 21-36, [en ligne].
- RABATEL Alain, 2008b, « Figures et points de vue en confrontation ». *Langue française*, 160, 3-17, [en ligne].
- ROSENTHAL, Victor, et Yves-Marie VISETTI, 1999 « Aux origines de la Gestalt : quelques éléments de contexte », *Intellectica*, 28 : 147-227.
- STEUCKARDT Agnès, et Mathilde THOREL, eds., 2017, *Le jugement de l'oreille, XVIe-XVIIIe siècles*, Paris, Honoré Champion.
- SUHAMY Henri, 2010 [1981], *Les figures de style*, 11<sup>e</sup> éd., Paris, Presses universitaires de France.
- TESNIERE Lucien, 1934, « Comment construire une syntaxe », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, 7, 219-229.
- WERTHEIMER Max, 1963 [1925], *Drei Abhandlungen zur Gestalttheorie*, Erlangen / Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- ZUMTHOR Paul, 1987, *La lettre et la voix: de la littérature médiévale*, Paris: Seuil.
- ZUMTHOR Paul, 1990, *Performance, réception, lecture*. Longueuil, Le Préambule.